

Recension de la monographie de Jan Patočka, *Intériorité et monde*, par Jason Dufrasne (version *postprint* auteur)

Jan PATOČKA, *Intériorité et monde*, tr. fr. Erika Abrams, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, Vrin, 2023. 180 p., 18 × 11, br. ISBN 978-2-7116-3089-9. Prix : 14 €, <https://www.vrin.fr/livre/9782711630899/interiorite-et-monde>.

Intériorité et monde du phénoménologue tchécoslovaque Jan Patočka constitue la traduction française établie par Erika Abrams de manuscrits rédigés entre 1939 et 1944, un nouveau recueil traduit depuis la parution en 2014 du tome 8/1 des *Œuvres complètes*. Celle-ci paraît dans la continuité des traductions récentes, la réédition de l'ouvrage *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine* et la publication des *Carnets philosophiques (1945-1950)*, respectivement publiés chez J. Vrin en 2023 et 2021, sous l'impulsion déterminante de Renaud Barbaras. Ce recueil de cinq textes forme un ensemble cohérent par leur teneur intertextuelle, que les éditeurs tchèques des *Archives Patočka de Prague* réunissent sous le titre « Théorie phénoménologique de la subjectivité », leur support matériel, issu d'un manuscrit de 123 feuilles de divers formats, et leur datation, les années 1940. Se distinguant de l'approche éditoriale de Filip Karfík, tout en gardant le titre apposé par l'éditeur en 2001 « *Nitro a svět* », Abrams offre une composition en prise avec l'intention de l'auteur, révélée par l'ordre chronologique de rédaction et par ce que les textes indiquent en eux-mêmes. Cet ouvrage est notre entrée dans la radicalité du cheminement philosophique de Patočka dans son entreprise d'une autocompréhension humaine.

L'originalité de l'acte philosophique, souligne l'A. dans le premier texte « Des deux manières de philosopher », réside dans le rejet de toute règle objective préalable (p. 22), ainsi que dans l'évitement des deux écueils caractéristiques des deux formes typiques du philosophe. La première approche, subjective, intime et fragmentaire, cherche à pénétrer au-dedans de soi par l'instrument qu'est la pensée (p. 23). Or même si la pensée est une condition indispensable, elle s'avère insuffisante pour porter le poids et la compréhension de l'existence humaine. La seconde approche, panoramique, systématique et générale, vise quant à elle à connaître l'univers au sein duquel l'humain est inséré (p. 25). Dans l'attitude de cette philosophie, le projet d'autocompréhension humaine se trouve suspendu et surpassé par une construction générale englobant l'ensemble de l'univers (p. 28). En se tournant vers une forme de connaissance détachée de son inscription naturelle, dès lors à distance des conditions de possibilités dont

elle est pénétrée et tributaire, « la philosophie s'intellectualise et devient prétendument une affaire "purement théorique" » (p. 28). Cette opposition radicale entre ces deux formes du philosopher ne l'est qu'en apparence car, dans les deux cas, l'épistémologie sous-jacente repose sur des fondements ultimes (p. 27) qui sont, soit du côté de la vie subjective, dès lors en proie au subjectivisme ou au scepticisme (p. 23), soit du côté du monde objectif, en déperdition d'un ancrage intime avec celui-ci.

Dans son effort de dépasser le dualisme sujet-objet, Patočka observe que l'univers présente « un intérêt *humainement* important » (p. 29), étant donné que nous nous rapportons constamment avec le monde naturel en raison de notre nature d'être du monde. Cet intérêt qui oriente l'humain vers le tout objectif constitue l'accès à une compréhension renouvelée de la vie intérieure, et marquera « un changement fondamental dans notre conception de la phénoménologie transcendante » (p. 118). En prise directe avec ce qui se déroule au-dedans d'elle-même (p. 61), la vie intérieure est imprégnée d'un « intérêt propre à la vie » (p. 35). Intéressée et captivée par ses « déroulements vitaux » (p. 66), au loin de l'esprit ou de toute forme d'objectivation, elle se déploie passivement et spontanément (p. 116). Dans une tension vitale avec ce qui l'excède, et qui pourtant, l'anime, cette vie intérieure, en tant qu'investie par « un intérêt involontaire et insurmontable » (p. 34), est à l'origine de la naissance de l'attache qui lie le contenu de la vie propre à un domaine particulier (p. 38). De cette passivité interne à la vie humaine émerge ainsi le contact vital, le « contact de vie à vie » (p. 111), instaurant par là même un vécu propre marqué par cette tension vitale fondamentale (p. 64).

Pris au sérieux dans le second texte intitulé « Intériorité et esprit », le phénomène d'intérêt témoigne du manque de distance en nous-mêmes (p. 37). Cette impossibilité première de mise à distance de soi est l'expression « de la non-objectivité de l'intériorité » (p. 38), et par extension, constitue « la condition de possibilité de toute distance » (p. 39), autrement dit cette vie en deçà de toute forme d'objectivation marque le primat de notre vécu dans notre relation de compréhension avec le monde. Cette découverte de la passivité interne de la vie marque, dans le troisième texte « Intériorité non objective et objectivée », un décalage par rapport à l'interprétation que certains théoriciens modernes proposent du vécu (p. 64-65). Pour Patočka, la psychologie, à l'instar d'autres champs d'étude, omet la relation fondamentale – nourrie par l'intérêt – qui unit la vie psychique à ses vécus, en les traitant « comme s'ils ne nous appartenaient effectivement pas », de sorte qu'« ils deviennent étrangers et indifférents » (p. 35). Cette approche méthodologique, qui prétend garantir l'objectivité scientifique, est en réalité en porte-à-faux avec le déroulement

interne de la vie subjective, tout en figeant par ailleurs l'esprit dans une structure conceptuelle étrangère à son déploiement.

Patočka effectue un tour d'horizon de l'histoire européenne du concept d'esprit. Il remarque que notre appréhension des choses repose sur une approche ensembliste et unitaire (p. 32), indépendamment des « changements insensibles » qui se produisent en nous sans attirer notre attention (p. 69) et de l'incommensurabilité « des significations singulières, brillantes, hautes en couleur, exclusives » (p. 32) que nous offre le monde. Dans ce mode de saisie réductionniste, le conceptuel précède l'immédiateté du donné, et rend caduque ce sur quoi la catégorie repose, tout en rompant l'accès direct à notre environnement. En effet, l'être saisi comme objet, *i.e.* inscrit dans un rapport de mise à distance par l'esprit humain, afin de le constituer comme un être objectif, est « à chaque instant achevé et complet », essentiellement au repos, « alors même qu'il se meut ou évolue » (p. 38). Stabilisé le temps d'une saisie objectivante, l'objet appréhendé est cristallisé dans un mode d'appréhension conceptuel et unitaire, résorbant de surcroît les tensions qui l'animent, dans le but de produire des objectivités « stables et finalement constatables » (p. 38). Le processus d'objectivation neutralise ainsi la nature mouvante de l'être et opère une réduction phénoménologique pour l'inscrire dans une démarche téléologique, où les critères d'intelligibilité et de permanence servent de balises structurantes. Dans ces conditions, l'autocompréhension de nous-mêmes en tant que choses, bien que nécessaire et inévitable compte tenu de notre inscription dans le monde, n'est en réalité qu'une forme d'« autocompréhension apparente » (p. 36). Car ce à partir de quoi l'esprit s'organise, à savoir l'intériorité, est négligée, alors qu'elle est à l'origine de toute forme de relation avec le monde et ce qui le compose.

Le fait que « l'orientation originelle de la vie est hors d'elle-même » (p. 89), signifie que la sensibilité n'émerge que lorsque « deux êtres se font face expressément » (p. 111). Questionnée à partir du contact vital dans le quatrième texte intitulé « Monde et objectivité », la sensibilité est pétrie d'une double antinomie. *Primo*, ce contact vital constitue la rencontre entre, d'une part, l'impression immédiate d'une chose qui nous est étrangère, mais qui se donne à nos sens en chair et en os, ici et maintenant ; de l'autre, un toucher qui se déploie au-dedans de nous-mêmes, transformant celui-ci en quelque chose de propre et de singulier (p. 111.). *Secundo*, « l'immédiateté du contact présuppose une indifférenciation du sujet et de l'objet » (p. 111), *c.-à-d.* que, dans le vécu originel du contact vital, se manifeste la présence indifférenciée de deux êtres qui se donnent et s'éprouvent corrélativement. Cette indifférenciation du sujet et de l'objet au cœur du vécu subjectif conduit Patočka à affirmer que « la strate fondamentale de l'*aisthêsis*

n'en est pas moins cette consonance, cette sympathie : percevoir, c'est au fond, sympathiser, prendre part à la vie qui nous dépasse » (p. 116). En définitive, toute synthèse objective entre le soi et son environnement repose sur l'accomplissement d'une tension fondamentale, guidée *passivement* par l'intérêt propre à la vie, qui nous permet d'entrer en contact avec ce qui nous excède. Ainsi, c'est parce qu'au préalable, dans ce tout du monde, toujours déjà présent, les choses nous sont accessibles que l'ouverture au sens objectif devient possible (p. 89).

Pénétrée par des tonalités affectives qui précèdent et structurent notre rapport au monde, l'expérience vécue demeure ancrée dans une dynamique affective. Cette vie tonalisée, loin de se réduire à une dimension strictement psychologique, constitue pour Patočka la condition de possibilité de toute perception, car elle révèle à la fois « non seulement comment *je suis* disposé, mais en même temps ce qu'«il en est» » (p. 104). Cette affectivité fondamentale n'est donc pas uniquement un état subjectif, elle s'inscrit dans un rapport à autrui. En s'accordant au diapason des choses présentes, cette vie tonalisée donne naissance à des situations singulières et inépuisables, où s'enracinent des vécus uniques, échappant à toute réduction objectivante (p. 104). Ces situations s'inscrivent dans des plans distincts, chacun représentant une dimension particulière de l'existence (p. 106). Dans les situations où se joue le plan de la quotidienneté, par exemple, la vie est absorbée, au point d'apparaître comme se déroulant sans nous, fonctionnant alors dans une cadence mécanique, à l'abri de toute agitation. Pourtant, ces plans sont empreints de registres affectifs qui influencent, colorent, donc nuancent, nos rapports avec autrui. Chaque registre de vie inclut des fins vitales et des moyens sous lesquels une série d'« objectivités » apparaissent. Celles-ci ne sont alors pas des éléments neutres, ce sont tantôt des obstacles, tantôt « des occasions propices ou adverses » (p. 106). Le registre devient la possibilité de nous positionner dans notre situation et d'ouvrir du possible (p. 108), en accordant notre sensibilité au monde, conditionnant ce qui, dans notre monde, nous interpelle, et *in fine* nous pousse sur la voie de la relation et de la compréhension.

La lecture et le partage d'un tel cheminement phénoménologique semblent particulièrement à propos dans un contexte où l'ontologie et l'épistémologie qui sous-tendent notre rapport à la nature et à toute forme d'existence demeurent en crise. Crise de sens pour certains, crise des sens pour d'autres, Patočka recentre quant à lui la question du vivre humain en partant d'un intérêt fondamental pour son environnement, ce qu'il ne manque pas de souligner dans son dernier texte « Intériorité, temps, monde ». La découverte de processus vitaux constitutifs de nos relations avec le monde le pousse à questionner nos modes d'appréhension et de compréhension, vu qu'ils

influencent, en dernière instance, l'orientation de nos situations de vie. Patočka rappelle à son lecteur la nécessité de réfléchir ce qui se vit, tout en n'omettant aucunement la question de notre insertion dans un monde où, en nous y ouvrant, nous devenons une vie en tension avec autrui.

Jason DUFRASNE 

UCLouvain

Pour citer cette recension¹ :

Jason Dufrasne, « Jan Patočka, *Intériorité et monde*, tr. fr. Erika Abrams, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », Paris, Vrin, 2023 », *Revue Philosophique de Louvain*, vol. 120, n°4, 2023, p. 659-662, DOI : <https://doi.org/10.2143/RPL.120.4.3295002>.

¹ *N.B.* Document rédigé en *Markdown* (avec *LaTeX*) et converti au format pdf avec le logiciel libre *Pandoc* le 7 mai 2026.